

Rapport du Président sur la marche de la Société vaudoise des Sciences naturelles en 1889-90 : présenté à l'assemblée générale du 18 juin 1890 à Aigle

Autor(en): **Dufour, Jean de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **26 (1890-1891)**

Heft 102

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT

du Président sur la marche de la Société vaudoise des Sciences
naturelles en 1889-90,
présenté à l'assemblée générale du 18 juin 1890, à Aigle,

par M. JEAN DUFOUR, président.

Messieurs et chers collègues,

Notre Société se trouve actuellement dans la 108^{me} année de son existence. Depuis le 10 mars 1783, où fut fondée la Société des sciences physiques de Lausanne, quatre générations des hommes de notre canton qui s'intéressent aux études scientifiques ont mis en commun leurs goûts, leurs observations et leurs travaux.

S'il est un pays où l'étude de la nature devait, à bon droit, tenir une place importante, c'est assurément notre belle patrie. Combien de richesses à explorer, de phénomènes naturels à sonder !

C'est avant tout le lac Léman, cette source inépuisable de jouissances pour l'observateur scientifique, autant — et plus même, — que pour le peintre et le touriste. Et nous pouvons le dire : C'est dans notre Société que s'est poursuivie l'étude scientifique, lente et patiente, de ces 90 milliards de mètres cubes d'eau. C'est là que ses mirages, ses seiches, ses oscillations ont été décrits et expliqués. C'est nous qui avons eu les prémices de cette faune profonde, à peine soupçonnée jusqu'alors.

Grâce à la variété de nos altitudes, le météorologiste trouve à chaque pas d'intéressants phénomènes à enregistrer. Le botaniste, le géologue, le zoologiste se partagent nos plaines et nos montagnes.

Oui, Messieurs, dans un pays comme le nôtre, les sciences physiques et naturelles doivent être populaires.

D'où vient alors que nous devons constater aujourd'hui ce fait peu réjouissant d'une diminution persistante dans le nombre de nos membres ? Il y a dix ans, en 1880, la Société comp-

tait 284 membres. Cette année-ci, nous sommes 201, en diminution de 8 sur 1889, en diminution de 83 sur 1880.

J'éprouve une certaine peine à reproduire ici ces chiffres peu consolants ; mais le fait est là, malheureusement. Notre Société poursuit tranquillement sa marche, mais depuis quelque dix ans nous faisons peu de nouvelles recrues.

Faut-il en accuser une diminution dans l'intérêt qui se porte aux sciences physiques et naturelles ? Nous ne le pensons pas. Mais, ici comme ailleurs, une *spécialisation* s'opère. D'autres sociétés vaudoises s'occupent de branches peu différentes des nôtres. L'une réunit les médecins, l'autre les ingénieurs et architectes. Le Club alpin offre à beaucoup de personnes un grand et légitime attrait. Et puis les pharmaciens, les photographes, les apiculteurs, les aviculteurs, les forestiers, tous ont maintenant leurs sociétés spéciales !

Nous souffrons assurément de cette concurrence multiple qui n'existait pas autrefois, au moins pas au même degré.

Espérons, Messieurs, qu'en élargissant un peu le cercle de nos travaux, nous verrons s'accroître aussi le nombre de nos recrues. Soyons de moins en moins une académie fermée. Faisons appel à toutes les bonnes volontés.

A côté des grandes questions qui passionnent l'homme de science, à côté des théories, des hypothèses, des faits qui se rattachent à la science pure, il y a dans nos études un côté utilitaire et pratique. N'oublions pas que notre Société peut être à ce point de vue d'un grand secours, qu'elle peut acquérir une légitime popularité, en accordant une large part de son temps à l'étude des phénomènes de la nature qui influent directement sur la prospérité matérielle du canton de Vaud.

Dans un pays agricole comme le nôtre, il sera donc naturel de voir traiter souvent dans nos séances des observations, des travaux qui se rattachent de près ou de loin à la production du sol. En le faisant, nous restons dans les traditions léguées par nos prédécesseurs. Aujourd'hui plus que jamais, cette collaboration de la science et de l'agriculture nous semble indiquée chez nous, pour étendre autant que possible notre cercle d'action, pour voir de nouveaux membres s'intéresser à nos travaux.

Loin de moi, Messieurs, la pensée de vouloir faire de notre Société une succursale des sociétés d'agriculture, ou de vouloir diminuer en quoi que ce soit l'importance des recherches de science pure. Non. Les travaux dont le but est uniquement la

poursuite de la vérité scientifique, ceux-là auront toujours pour nous un intérêt tout spécial. Ces travaux doivent rester le champ principal de l'activité de notre Société vaudoise.

Mais à côté des découvertes originales, des recherches d'un pur intérêt scientifique, il nous incombe certainement le devoir de vulgariser, de populariser les faits scientifiques nouveaux qui peuvent intéresser le public en général et rendre service au pays tout entier.

Nous devons jeter maintenant un rapide coup d'œil rétrospectif sur l'année écoulée depuis la dernière assemblée générale de juin 1889.

Nous avons malheureusement de nombreux départs à enregistrer. Ce sont d'abord quatre membres honoraires, dont la science déplore vivement la perte : MM. Frey, professeur de zoologie à Zurich ; Buys-Ballot, directeur de l'Observatoire d'Utrecht ; Hébert, professeur de géologie à la faculté des sciences de Paris. Enfin, notre regretté compatriote, M. le professeur Louis Soret, de Genève. De nombreuses relations personnelles rattachaient ce dernier à notre Société ; vous me permettrez donc de lui consacrer plus spécialement quelques paroles.

Louis Soret, né en 1827, était un savant d'élite, un physicien de cette école de Régnault, remarquable par la précision de ses recherches. Dans toutes les principales branches de la physique, Soret a fait des travaux qui sont demeurés classiques. Il suffit de rappeler ici ses études sur l'ozone, sur la mesure de l'intensité des radiations du soleil, mesures exécutées, entre autres, au sommet du Mont-Blanc, puis ses travaux sur les rayons ultraviolets sur la polarisation atmosphérique.

Son caractère élevé et bienveillant lui attirait d'irrésistibles sympathies, et tous ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont assisté à la réunion helvétique des sciences naturelles, à Genève, en 1886, se rappelleront de l'aimable et cordial accueil que nous fit alors le digne président de fête. La mort prématurée de Louis Soret inspire à tous de grands et légitimes regrets.

Dans les rangs de nos membres actifs, plusieurs vides se sont produits. Nous donnons ici un témoignage de respectueux souvenir à M. le Dr Recordon, un des doyens de notre Société ; à MM. Jaccard-Bornand, Vittel, pharmacien, à Yverdon, enfin à deux des membres les plus zélés et les plus assidus : M. Rapin, ancien pasteur, et M. le professeur Auguste Odin.

Longtemps pasteur en France et en particulier dans les Cévennes, M. Rapin s'occupait avec amour d'astronomie et il avait acquis dans cette science difficile une véritable compétence. Il aimait à faire part de ses observations, signalant fort souvent à la Société comme aussi dans les journaux locaux, tel ou tel phénomène intéressant qui se déroulait dans la voûte céleste. Un livre fort bien rédigé sur la lunette d'approche nous est resté de lui. M. Rapin était un homme d'une grande modestie et d'une parfaite bonté.

S'il est pénible d'avoir à signaler le départ de plusieurs de nos anciens membres, il est impossible de réprimer un serrement de cœur en évoquant le souvenir d'Auguste Odin, ce jeune et distingué collègue emporté à la fleur de l'âge, il y a deux mois et demi, dans un terrible accident de montagne. Une voix plus autorisée que la mienne vous dira dans un moment ce que fut Odin, pour la science. Nous voulons seulement constater ici combien la nouvelle de sa mort cruelle a été vivement ressentie dans le sein de notre Société vaudoise.

Nous avons dit plus haut que le nombre des membres actifs était de nouveau en décroissance. En effet, à côté des décès qui viennent d'être mentionnés, nous avons encore huit démissions à enregistrer, à peine compensées par six admissions nouvelles : celles de MM. Naville, Chappuis, Meyer, Curchod, Bersier et F. Bonjour.

Nos séances ont été généralement vivantes et bien remplies. Dans les seize séances de l'année, nous avons entendu 59 communications, dues à 26 personnes différentes.

Au point de vue des sujets traités, ces communications se classent comme suit :

Météorologie et physique terrestre	19	communications.
Géologie	12	»
Physique proprement dite	8	»
Botanique et science forestière	8	»
Zoologie	6	»
Chimie	4	»
Mathématiques	2	»

Un seul Bulletin, le 100^e, a paru dans cette année, mais M. Roux, éditeur, nous annonce l'apparition prochaine du 101^e Bulletin. Les extrêmes difficultés de composition de deux mémoires mathématiques de MM. Amstein et Odin, la mort de ce dernier et d'autres circonstances encore, ont forcément retardé sa publi-

cation. M. Roux me charge de prier Messieurs les membres de la Société qui auraient des mémoires prêts pour le Bulletin n° 102, de bien vouloir les lui faire parvenir.

Le nombre de nos échanges s'est encore augmenté de huit, ce qui porte à 263 le chiffre des Sociétés scientifiques qui veulent bien nous envoyer leurs publications. Dans les nouveaux échanges se trouvent les publications de l'Académie des sciences de Vienne, puis des revues du Portugal, du Canada, de la République Argentine, de Passau, Vienne et Paris.

Notre Bibliothèque s'accroît ainsi de jour en jour dans des proportions considérables. A plusieurs reprises, le Comité s'est occupé de la grave question d'un changement de local et d'une fusion éventuelle avec la Bibliothèque cantonale. Nous vous proposerons, dans une séance prochaine, la nomination d'une commission spéciale chargée de l'examen de ce projet.

Suivant le vote exprimé dans la dernière assemblée générale, votre Comité est entré en négociations avec la Municipalité de Lausanne, au sujet de l'affichage du Bulletin météorologique. Grâce au bon vouloir témoigné par cette autorité, nous avons obtenu gain de cause. La Municipalité se charge actuellement de faire afficher à ses frais le Bulletin, à côté du poste de police de St-François, ce qui allège un peu notre budget.

Signalons encore le début d'une œuvre importante à laquelle notre Société a été invitée à collaborer : l'établissement d'un répertoire systématique de la géographie suisse.

Souhaitons, en terminant, de voir dorénavant se développer toujours plus la vie scientifique, l'activité et l'influence de notre chère Société. J'ai dit.

